**Son Excellence El-Farik Ibrahim Abboud,**

**Président du Conseil Suprême et Premier Ministre du Soudan**

**«L’unité est une nécessité impérieuse pour l’Afrique d’aujourd’hui »**

Nous sommes réunis aujourd’hui à la lueur d’une nouvelle aurore qui marque l’avènement d’une ère nouvelle sur notre continent. Notre Afrique, berceau de l’humanité, où de glorieuses civilisations ont fleuri sur les rives de puissants fleuves, a été pendant bien longtemps la proie de colonisateurs qui avaient asservi ses enfants, méprisé ses cultures et exploité ses richesses.

 Nous sommes réunis aujourd’hui pour concentrer nos efforts sur la libération des parties de notre cher continent où le colonialisme mène sa dernière bataille désespérée et aussi pour aborder une autre tâche difficile; la reconstruction, la lutte contre les vestiges de retard économique et social, la transformation de systèmes étrangers de gouvernement pour les adapter à notre tempérament national et à nos traditions. En outre, nos problèmes multiples et complexes doivent se situer dans une perspective plus large: nous devons les envisager au milieu des conflits idéologiques et des intérêts étrangers qui menacent l’Afrique.

 Voilà pourquoi nous nous réunissons, chers amis, à l’aurore d’une ère nouvelle, celle de l’Unité africaine, idée qui a commencé à se cristalliser, après avoir été longtemps chérie comme un idéal par les chefs africains et nourries comme un espoir par les populations africaines.

 C’est dans ce climat d’espoir que nous nous réunissons pour affronter ces problèmes intérieurs et extérieurs. Nous sommes ici, inspirés par la confiance, pour rassembler nos ressources intérieures et par la foi qui anime les peuples et les gouvernements d’Afrique. Nous sommes ici pour analyser, surmonter, résoudre tous les obstacles extérieurs, car nous sommes inspirés par ce sentiment de l’unité de l’Afrique.

 Je vous adresse à tous un salut cordial au nom de cette unité à laquelle le peuple de la République du Soudan a toujours aspiré. Le peuple soudanais n’a cessé d’espérer et de travailler pour l’avènement de cette rencontre historique, dans toutes les Conférences antérieures auxquelles son pays a participé, profondément convaincu que les divergences artificielles ne sauraient résister contre cette expansion d’un continent vers la réalisation de son Unité.

 Il ne s’agit donc pas seulement ici d’une conférence unique par son importance, qui est capitale, ni seulement de chercher à définir une unité complète au-dessus des blocs et des divisions internes. Il s’agit aussi de proclamer que nous sommes décidés à faire des efforts pour que cette unité soit un instrument efficace pour construire cet édifice africain qui reflètera la multiplicité de nos tâches économiques, sociales et politiques et qui, avec non moins d’efficacité, contribuera à édifier la paix et la stabilité du monde.

 Tous nos peuples ont leurs regards anxieusement tournés vers nous pour nous voir poser, aujourd’hui, la pierre angulaire de cet édifice magnifique. Ils réalisent pleinement qu’il ne sert à rien de peser ses mots lorsque l’on rédige des chartes, des propositions et des résolutions si l’on ne possède pas ce sens de la mission qui est nécessaire pour les appliquer. Nos peuples attendent que tous les détails soient examinés avec franchise et que les problèmes soient résolus dans la loyauté. Ils prient pour que règne une atmosphère de confiance qui permettra à un rêve longtemps caressé de devenir réalité. L’unité est une nécessité impérieuse pour l’Afrique d’aujourd’hui.Tous nos problèmes ont une origine commune et, nous le croyons, une solution commune. L’unité n’est pas notre réponse à tous les problèmes, mais elle contient un message qui est essentiel à nos yeux et qui est en soi différent de ce que peut signifier l’unité pour d’autres. Les pays coloniaux dont l’industrie est développée peuvent considérer l’unité comme un moyen de maintenir le statu quo. Nous, nous considérons l’unité comme un moyen de créer ce qui doit être, dans l’idéal comme dans la réalité.

 Chers amis, ayant ainsi défini l’Unité africaine comme notre objectif final, nous pouvons convenir qu’il existe des façons différentes d’envisager les formes que peut prendre cette unité: elle peut revêtir des aspects divers et changeants. C’est seulement avec l’expérience acquise que nous pourrons adopter les formules les plus satisfaisantes et les plus durables. Néanmoins, il importe que nous déclarions à cette tribune que nous sommes décidés à consacrer nos efforts à la réalisation de cette unité, aussi bien comme principe que comme instrument politique.

 Aussi suis-je à la fois fier et heureux d’annoncer, au nom du peuple du Soudan, notre inflexible détermination de travailler à la réalisation de cette unité. Nous sommes plus disposés à nous acquitter de nos obligations envers cet idéal que de jouir des droits qui peuvent en découler.

 Nous sommes prêts à accorder nos politiques étrangères, économiques et sociales avec celles d’autres Etats africains. Nous sommes également prêts à développer nos divers moyens de communication pour tenter de nous rapprocher physiquement de nos voisins et d’autres Etats africains. Nous nous sommes aussi donné pour tâche de faire renaître et de développer les affinités spirituelles et morales afin qu’une opinion publique africaine unifiée puisse se dégager. Nous sommes tout à fait prêts à œuvrer pour une coopération culturelle, technique et sociale plus étroite avec tous les gouvernements et les peuples d’Afrique.

 Chers amis, le Soudan ne voit pas dans l’unité une tentative d’isoler l’Afrique du reste du monde, ni de nous dégager de nos obligations internationales. Nous pensons que c’est le contraire. Nous sommes convaincus que si l’Afrique est unie, sa voix aura plus de poids; de même, notre rôle sera plus constructif et notre contribution plus positive dans cette conjoncture critique où se trouve l’humanité.

 C’est ainsi que nous espérons créer une force morale qui montrera au monde le chemin de la paix et de la bonne volonté – rôle qui sera conforme à notre héritage culturel, spirituel et moral. Nous croyons que nous jouerons notre rôle au mieux en adoptant une politique de non-alignement, en nous dégageant des pactes militaires étrangers, en éliminant les bases militaires étrangères et en condamnant d’emblée l’armement.

 Nous croyons que, si nous nous préparons à jouer ce rôle constructif, le reste du monde sera obligé de remplir ses obligations envers nous. Nous ne demandons pas aux grandes puissances de se borner à ne pas intervenir dans nos affaires ou de renoncer à s’immiscer dans les relations interafricaines. Nous demandons instamment à ces puissances de prendre et de remplir leurs responsabilités pour atténuer la différence qui existe entre ceux qui ont tout et ceux qui n’ont rien. Nous demandons une juste rémunération pour nos produits primaires sur les marchés mondiaux, des gains proportionnels à nos efforts et que les fluctuations de prix ne nous permettent pas d’obtenir. Si elles veulent vraiment la paix mondiale, nous croyons que ces puissances devraient consacrer une plus grande partie de leurs ressources techniques à nous mettre en mesure de nous industrialiser à l’aide de nos matières premières afin de relever le niveau économique et social de nos peuples.

 Cette campagne de construction nationale ne doit cependant pas nous détourner d’une tâche tout aussi impérieuse, celle de libérer le reste de notre continent des vestiges de la domination coloniale et raciste.

 Le Soudan est d’avis que les mesures à prendre pour atteindre ces buts doivent être pratiques et coordonnées. Nous croyons en la création d’une organisation panafricaine par l’intermédiaire de laquelle une aide matérielle serait apportée aux mouvements de libération et en la nécessité de prévoir, dans nos pays respectifs, des facilités de formation pour les combattants de la liberté. Nous croyons en l’application d’un boycott total et effectif des gouvernements du Portugal et de la République Sud-Africaine.

 Frères et amis, cette première réunion des chefs des Etats indépendants d’Afrique doit ouvrir un nouveau chapitre dans nos relations inter-africaines. Nous ne devons fouiller dans notre passé que pour cimenter notre jeune unité et ouvrir des perspectives nouvelles à une coopération véritable. La clef de cette coopération nous l’avons en nous: c’est notre foi en nous-mêmes et notre confiance dans nos voisins et frères.

 Permettez-moi de m’acquitter d’une tâche à la fois agréable et sympathique. Je voudrais, au nom du gouvernement et du peuple du Soudan, exprimer nos remerciements les plus sincères à Sa Majesté Impériale Hailé Sélassié Ier. C’est grâce à l’intérêt et au soutien qu’elle lui a personnellement apportés, ainsi qu’au dévouement de son gouvernement et de son peuple que cette conférence a pu avoir lieu. Son succès éclatant est un hommage à l’Afrique toute entière.

 Puis-je enfin, au nom du peuple du Soudan, exprimer au peuple d’Ethiopie nos vœux de bonheur et de prospérité continus. Les liens qui nous unissent sont une réalité ancienne et vivante, qui sans cesse se trouvent renforcés par les flots éternels du Nil.

JE VOUS REMERCIE.